

	Jacob Yves : Né le 17-05-1841 à Porspoder ; 1866, prêtre, vicaire à Plouénan ; 1871, vicaire à Plabennec ; 1881, recteur du Drennec ; 1895, recteur de Milizac ; 1919, retiré à Milizac ; décédé le 8-02-1922. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 123-124.
--	---

Le 9 Février, Milizac faisait de touchantes obsèques au vénéré M. Jacob, au digne pasteur qui avait dirigé la paroisse pendant tant d'années. De toute la région, les parents, amis et obligés étaient accourus nombreux répandre leurs larmes, avec leurs prières, sur la tombe de celui qui avait passé en faisant le bien. Quarante prêtres étaient là pour rendre un dernier hommage à un confrère sympathique entre tous, à l'accueil toujours si cordial, si généreux.

M. Jacob naquit à Porspoder, d'une famille patriarcale, le 19 Mai 1841. Il venait donc au monde sous les auspices de saint-Yves, le grand thaumaturge de La Bretagne, et il en recevait le nom au baptême. De bonne heure il se sentit la vocation sacerdotale. Il fit ses études au collège de Lesneven, puis entra au Séminaire de Quimper. La carrière sacerdotale de M. Jacob a été des plus simples : deux postes de vicaire, Plouénan (quatre ans) et Plabennec (dix ans) ; deux postes de recteur, Le Drennec (quatorze ans) et Milizac (vingt-quatre ans). En 1919, il démissionne, mais reste à Milizac, où Mgr l'Evêque lui donnait comme successeur un de ses anciens paroissiens du Drennec, trop heureux d'avoir près de lui celui qu'il chérissait comme un père.

Au témoignage de ceux qui ont vécu avec lui, sous des dehors simples et modestes, M. Jacob fut un séminariste modèle. Tel a été aussi le prêtre. Si on lui a confié des places de choix, c'est qu'il était un ouvrier d'élite. Ses qualités pourtant étaient plus solides que brillantes, plus propres à gagner les cœurs qu'à provoquer l'admiration. Il était doué d'un jugement droit et sûr ; il unissait, à un degré rare, la fermeté et la douceur, arrivant à ses fins sans rien brusquer. Homme de devoir, il s'attachait pourtant de préférence aux ministères les plus humbles. Toute sa vie, il a été assidu au confessionnal et six jours avant de mourir il s'adonnait encore à ce ministère si fructueux, mais si pénible. Toujours il s'est efforcé d'amener ses ouailles à la réception fréquente des sacrements. Il ne négligeait rien de ce qui pouvait fortifier la vie chrétienne. Voilà pourquoi il établit à Milizac, avec la congrégation des Enfants de Marie, la confrérie des Mères Chrétiennes et l'association des Hommes du Sacré-Cœur.

A l'exemple de son saint Patron, M. Jacob s'est fait remarquer surtout par sa bonté. Il donnait à tous, parents et étrangers, il donnait pour tout. Il donnait sans compter, sans se lasser. Il donnait de bon cœur. Il donnait surtout discrètement ; la main gauche chez lui ignorait ce que faisait la main droite. Des biens qu'il tenait de sa famille, comme des ressources qu'il a eues dans ses divers postes, il ne semblait que le dépositaire et le distributeur. La mort le trouva pauvre. Dieu seul sait les misères qu'il a soulagées.

Il est une œuvre qui restera, qui parlera longtemps de M. Jacob, parce qu'il y a mis le meilleur de son cœur, comme une grande partie de sa fortune : c'est l'école libre de Milizac, si célèbre dans toute la région. Les Sœurs avaient été expulsées de l'école communale au mois d'Octobre. Au mois de Mai suivant, une vaste maison était sortie de terre et pouvait recevoir maîtresses et élèves,

M. Jacob avait su rallier les bonnes volontés, provoquer des générosités, et surtout donner de sa personne comme de sa bourse.

Jadis dans les communautés, l'autorité assignait la prière comme fonction spéciale aux vieillards : *orate*. M. Jacob, qui avait été toujours un homme de prière, sembla dans les dernières années se spécialiser dans cette fonction sublime entre toutes. A cause de sa vue très affaiblie, il épiait les moments de la journée où il pourrait réciter l'office divin. On le voyait circuler au jardin, toujours le chapelet en mains, adressant sans cesse des Ave à la Reine du Ciel. Tous les jours, il passait près d'une heure auprès de l'Hôte divin de nos tabernacles.

Parce qu'il était agréable à Dieu, M. Jacob devait passer par l'épreuve. Les souffrances ne lui ont pas été ménagées. Durant de longues années, il a souffert de névralgies faciales. Ceux qui l'ont expérimenté pourraient nous dire combien ce mal est douloureux. Et pourtant jamais on n'entendait M. Jacob se plaindre. Il Souffrait en union avec le divin Maître, heureux de lui donner par là quelque marque d'amour, heureux aussi de contribuer au salut des âmes. D'autres misères vinrent bientôt ruiner sa forte constitution. La grippe acheva l'œuvre de destruction. M. Jacob s'alitait le 2 Février, et le 8, au matin, il s'éteignait doucement, après avoir reçu les derniers sacrements avec de grands sentiments de foi et de piété.

Quelques instants avant d'expirer, il avait regardé une dernière fois l'image du Sacré Cœur, placée près du lit, puis il avait esquissé un sourire. Ce regard sur la sainte image n'était-il pas une prière muette, un appel discret mais ardent au divin Maître : « Venez, Seigneur Jésus ». Ce sourire sur les lèvres déjà à demi glacées par la mort, n'était-il pas provoqué par la réponse du divin Ami : « Oui, je viens bientôt ». Quelques secondes plus tard, M. Jacob avait cessé de vivre. Le divin Maître, accompagné de sa douce Mère et des Saints, s'était emparé de l'âme de son serviteur et l'avait portée dans les tabernacles éternels.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p. 123

